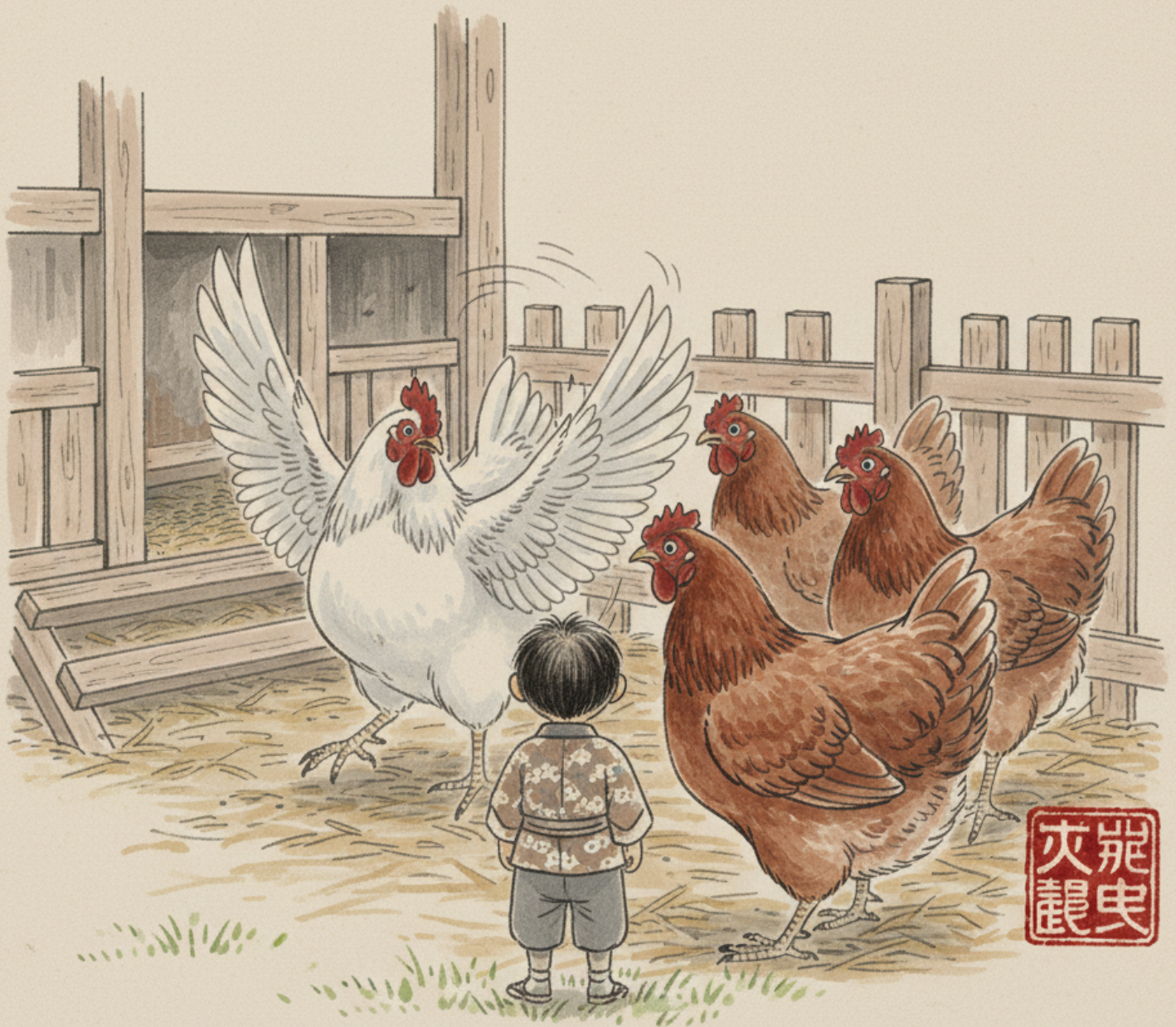


BÀ ET LA POULE BLANCHE

Eric Thézé



Mon histoire remonte à une époque lointaine. En ce temps-là, l'honorable Bâ était enfant. Il vivait avec sa famille dans une petite maison, en bordure du village, et n'avait pas encore pris l'habitude d'aller se balancer sur les bambous qui dressent leurs tiges vers le ciel.

Prologue

Au jardin, il y a un poulailler, avec trois poules rousses. Quel plaisir de trouver des œufs le matin ! Parfois Bâ ouvre la porte pour que les poules aillent picorer hors de leur enclos. Pour les ramener chez elles, il prend un long bambou. Pas besoin de les toucher, le bâton suffit à leur indiquer la direction.

Un matin, une nouvelle poule arrive. On la met d'abord dans un enclos à part. Le temps qu'elle s'habitue aux autres, et que les autres s'habituent à elle.

Après trois jours, on ouvre la porte qui sépare les deux enclos. Aussitôt les trois poules rousses se précipitent vers la nouvelle venue.

Elles la piquent de leur bec pointu. Une fois, deux fois, trois fois !

La pauvre poule blanche s'enfuit en caquetant, battant des ailes pour échapper aux coups.

Bà observe la scène, les mains sur les hanches. Il fronce les sourcils.

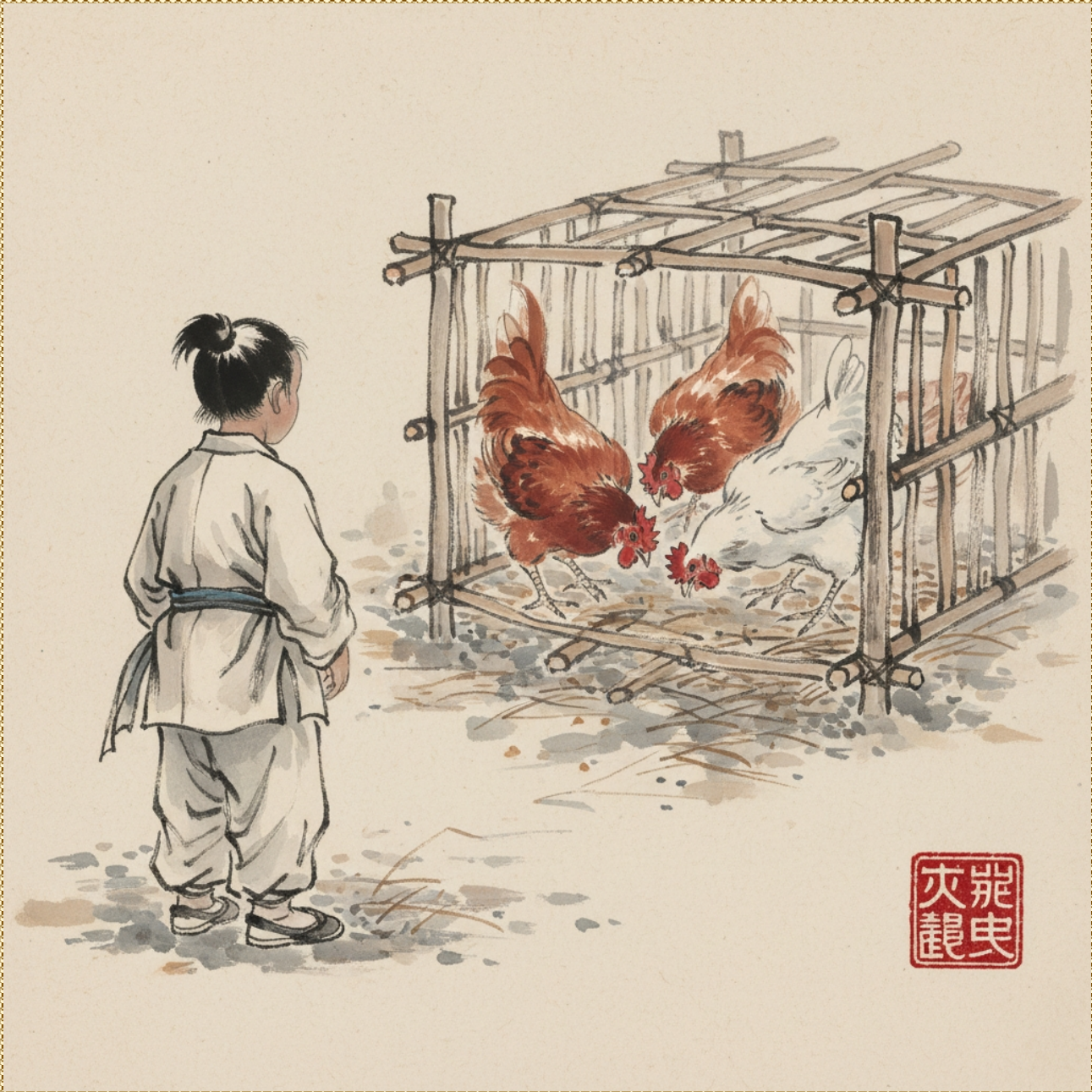
« Voilà qui ne va pas du tout », murmure-t-il.

Il faut dire que la nouvelle poule n'est pas comme les autres. Elle est blanche comme la neige, avec de drôles de plumes qui lui couvrent les pattes, comme de petites chaussettes duveteuses.

Les trois rousses, elles, ont des pattes jaunes et lisses.

Bà réfléchit un moment, puis hoche la tête. Il a une idée.

*



Première histoire de la Poule blanche

Bà s'approche de la première poule rousse, celle qui marche toujours devant les autres, la tête haute. C'est elle la cheffe du poulailler. Elle picore les meilleures graines en premier. Les autres attendent leur tour.

Bà s'accroupit près d'elle et lui parle doucement, sans que les autres puissent entendre ce qu'il raconte :

« Tu te demandes pourquoi la nouvelle est blanche ? Je vais te raconter son histoire.

Elle vivait autrefois sur les pentes du mont Fuji, la grande montagne sacrée qui touche le ciel.

Là-haut, tout est recouvert de neige pendant de longs mois. Le froid pique les pattes et gèle le bout du bec.

Un jour, alors qu'elle cherche à manger dans la neige épaisse, elle lève les yeux. Au-dessus d'elle planent de grands aigles aux ailes déployées, comme les draps au vent, les jours de lessive.

Les oiseaux de proie tournent, tournent, cherchant ce qu'ils pourraient attraper pour leur déjeuner.

La poule a si peur qu'elle se fige sur place.

Impossible de courir dans la neige profonde.

Impossible d'échapper aux aigles en s'envolant : ils volent bien mieux qu'elle et beaucoup plus vite.

Impossible de se cacher, il n'y a aucun buisson à proximité.

Alors elle ferme les yeux très fort et souhaite de toutes ses forces disparaître.

Et tu sais quoi ?



À force d'avoir froid, si froid, son plumage devient blanc comme la neige qui l'entoure. Les aigles passent et repassent au-dessus d'elle sans la voir !

Elle s'est fondue dans le paysage blanc. Elle est devenue invisible pour les prédateurs.

De ce jour, elle est restée blanche. C'est la couleur de la ruse, la couleur qui lui a sauvé la vie. »

La première poule rousse penche la tête de côté, son œil rond fixé sur Bà.

Elle émet un petit « cot-cot » pensif.

« Les poulpes changent bien de couleur au fond de l'océan. Pourquoi pas les poules, surtout si elles s'aventurent sur les flancs de la montagne sacrée ? »

*

Seconde histoire de la Poule blanche

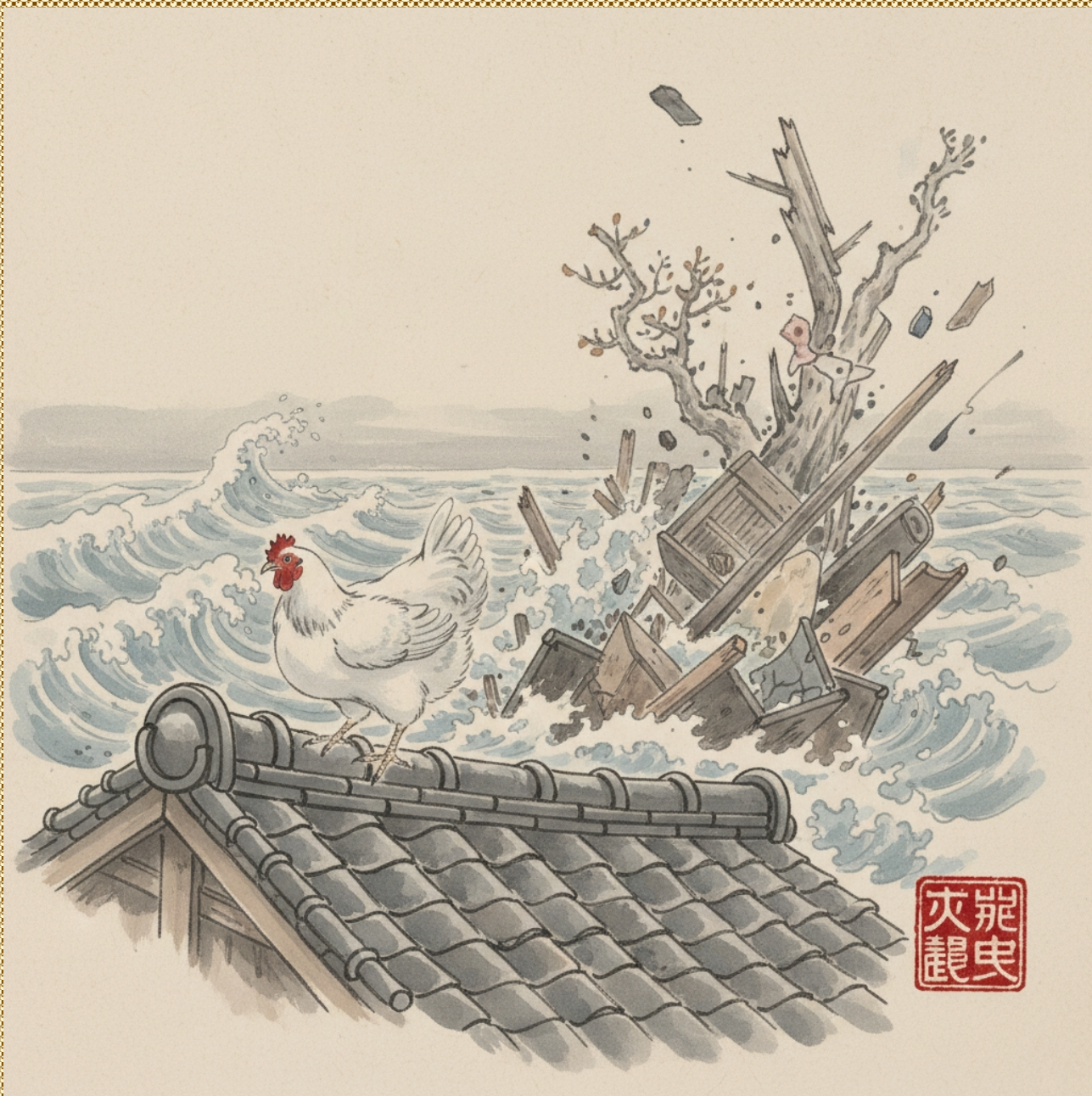
Bà se relève et va trouver la deuxième poule rousse, celle qui a le cou le plus long et picore toujours un peu plus loin que les autres.

« Tu te demandes d'où vient cette poule blanche ? Laisse-moi te raconter.

Avant de venir chez nous, la poule blanche vivait dans un village au bord de la mer. Elle n'était pas du tout blanche, mais avait la couleur normale des poules. »

- « Cot-rousse ? » demande la poule, soudain intéressée.

« Bien sûr, lui répond Bà, poursuivant son récit. Un matin, elle s'éveille en sursaut. La terre tremble. Les maisons frissonnent, et commencent à danser sur place. Les arbres se balancent. Les pierres roulent en tous sens.



災
戩
戩
戩

Au loin, on entend un grondement. Un mur d'eau immense s'avance vers la côte. Un tsunami !

Les vagues sont hautes comme des montagnes, couvertes d'écume.

La poule est emportée par le vent et par l'eau qui déferle.

Elle tournoie dans les airs parmi les branches cassées, les paniers de pêcheurs, et les poubelles.

Elle se pose sur le toit d'une maison. Le toit est arraché : il vole lui aussi et l'entraîne loin de la côte.

La poule tourne, tourne sur elle-même, ne sachant plus où est le ciel, où est la terre.

Elle a si peur, si terriblement peur, que tout son corps se met à trembler.

On dit que les marins pris dans un tourbillon, s'ils ont la chance d'en réchapper, ont les cheveux qui blanchissent en une nuit.

C'est ce qui arrive à la poule prise dans le tourbillon d'eau et d'écume : ses plumes prennent la pâleur du drap des fantômes.

Quand enfin elle retombe sur la terre ferme, saine et sauve, son plumage a changé pour toujours.

« Ses plumes blanches disent qu'elle a survécu à la colère de l'océan. »

La deuxième poule rousse s'arrête de picorer.

Elle lève son long cou et regarde vers la poule blanche qui se tient toujours à l'écart, un peu tremblante.

« Cot-alors, qui aurait cot-cot dit ? »

Troisième histoire de la Poule blanche

Bà laisse la seconde poule rousse à ses réflexions. Il se dirige vers la troisième poule rousse, la plus petite, celle qui reste souvent en retrait, qui aime gratter la terre près de la barrière, mais qui n'était pas la dernière à piquer la nouvelle.

« Tu voudrais savoir, d'où vient la nouvelle ? Alors écoute bien cette histoire extraordinaire. La poule blanche a vécu une aventure que tous nous aurions aimé connaître, je crois. Choisie pour accompagner les premiers voyageurs dans la lune, on l'a installée dans la cabine d'une fusée spatiale.

Trois... deux... un... décollage ! La fusée s'élance dans le ciel, laissant une traînée de fumée blanche. Elle traverse les nuages, puis elle monte plus haut que les grands arbres,

plus haut que les nuages, plus haut que n'ira jamais n'importe quel oiseau.

Pendant trois jours et trois nuits, elle voyage dans le noir de l'espace, avec seulement les étoiles pour compagnie. Et puis, elle atterrit sur la lune.

Sur la lune, tout est gris et blanc. Il n'y a pas de couleur. Pas de vert, pas de rouge, pas de bleu. Seulement du blanc argenté et du gris pâle.

La poule marche sur la surface de la lune, ou plutôt elle bondit, car la pesanteur est si faible qu'elle fait de grands sauts, plus hauts que ceux des sauteurs à la perche qu'on voit aux Jeux Olympiques.

De la lune, en tournant la tête, elle voit la Terre, notre belle boule bleue et blanche qui flotte et tourne autour du soleil.

Elle reste sur la lune, le temps de faire les expériences dont ont besoin les cosmonautes.

Peu à peu, la lune lui donne sa couleur. Blanche. Et pour qu'elle puisse plus facilement bondir d'un endroit à l'autre, de petites plumes lui poussent sur les pattes.

Quand elle remonte dans la fusée, et revient sur Terre, elle a un plumage : blanc comme la lumière de la lune. Et des plumes blanches, en guise de bottes d'astronaute !

Elle est différente : elle a vu ce qu'aucune autre poule n'a jamais vu. »

La troisième poule rousse cesse de gratter la terre.

Elle fixe Bà de ses petits yeux brillants, puis tourne la tête vers la poule blanche.

Elle l'observe sans cot-coter.



庚申
災觀

Bà se relève, époussète son pantalon et retourne vers la maison. Avant de franchir le seuil, il jette un œil vers le poulailler.

Les trois poules rousses sont maintenant immobiles.

Elles se regardent, l'une l'autre, regardent la poule blanche. Puis se regardent à nouveau. On dirait qu'elles se répètent, chacune, l'histoire qu'elles viennent d'entendre.

Lentement, la première poule rousse fait quelques pas vers la nouvelle venue. Elle penche la tête de côté, puis de l'autre, émet un « cot-cot » interrogateur.

La poule blanche, surprise, répond par un « cot-cot » timide.

La deuxième poule rousse s'approche à son tour, son long cou tendu avec curiosité. « Cot-cot-cot », fait-elle.

Enfin, la troisième poule rousse les rejoint en trotinant.

Les quatre poules forment maintenant un cercle.

Elles caquètent ensemble, doucement d'abord, de plus en plus fort :

« Cot-cot-cot ! » « Cot-cot ! » « Cot-cot-cot-cot ! »

La poule blanche hoche la tête et agite ses ailes. Les trois rouses l'écoutent avec attention.

Il est question d'un tsunami sur la lune enneigée.

Ou d'une tempête de neige au clair de lune.

Il y a du vent. Il y a du froid. Et de la peur. Tant de peur qui fait trembler. Et donne aux poules, la chair de poule. Rien que d'en parler.

Plus personne ne pique personne.

Épilogue

Bà sourit. Il rentre à la maison, referme doucement la porte derrière lui.

Au poulailler, les quatre poules continuent de cot-coter joyeusement. Avant la fin de la journée, elles picorent toutes ensemble, la blanche au milieu des rousses, comme de vieilles amies qui ne se sont jamais quittées.

Le lendemain matin, quand Bà vient chercher les œufs, il trouve quatre poules serrées les unes contre les autres sur le perchoir.

La poule blanche dort paisiblement, une poule rousse de chaque côté, et une autre blottie contre son dos.

Bà ne dit rien. Plus besoin d'histoires.

Il ramasse délicatement les œufs.

